

I

*La peinture s'étend aux surfaces, couleurs et figures
– et la philosophie pénètre à l'intérieur de ces corps*

*Léonard de Vinci
Codex Urbinas Latinus*

L'action se passe en partie sur écran, mais elle est entièrement active hors de la toile.

Le décollage à partir de Nouassah a eu lieu à 13h30.
Venus d'Errachidia.

Ils observaient le survol des colonnes d'Hercule, par-dessus le promontoire de Junon, les caps Spartel et Trafalgar.

Il se rappelle : Je voyais Léda manger des œufs durs, elle les sortait deux par deux d'un petit sac à fermeture éclair.

À ce moment je ne savais pas son nom.

Ses cheveux tombent autour de ses yeux, nattés en tresses légères du côté gauche, libres du côté droit. À sa gauche, c'est-à-dire à droite en la regardant, le tissu des cheveux est tressé et en même temps rebelle, il s'échappe en boucles légères. À sa droite, donc à gauche en la regardant, l'échappée des boucles est plus libre.

Elle me croise dans le couloir d'avion, à la sortie, elle s'excuse au passage auprès d'un homme aux proportions gigantesques, qui lui barrait le chemin.

Elle me dit très vite, dans un coup d'œil : il est *toxé*, celui-là.

Sa place était là, à côté.

Ils se retrouvent à la cafétéria, à deux tables très voisines.

Elle est en train d'écrire avec soin, sur un carnet étroit :

La tristesse peut se comparer au corbeau qui, voyant que ses nouveaux-nés sont blancs, s'en éloigne avec douleur et les abandonne, poussant des cris plaintifs : il ne se décide à les nourrir qu'au moment où il leur découvre quelques plumes noires.

Lui, lisant par-dessus sa main qu'elle avance sur le papier, observe en même temps la main, et les cheveux qui tombent, noirs, au-dessus de la main.

La main poursuit son chemin d'écriture. Lui s'exerce à lire à l'envers :

La perdrix se transforme de femelle en mâle et oublie son premier sexe. Envieuse, elle vole les œufs des autres et les couve.

Elle tourne la tête, et lui dit : C'est comme moi. Je suis née pour ainsi dire, dans un œuf. Je couve sans doute ceux des autres.

Elle ajoute : Mais vous lisez à l'envers, comme les espions.

J'allais lui poser la question, mais –

Elle feuillette rapidement les feuillets du carnet, elle sort des images libres, de format carte postale.

Elle dit, comme s'excusant : Je confondais la Madone Benois, de Léonard de Vinci, avec sa Benci. – la Ginevra Benci.

Elle feuillette le carnet rempli de notes : C'est pour un travail en cours.

Ajoutant : Il y a celle dont les mains jouent avec une fleur.

Puis, regardant devant elle : Et celle dont les mains sont coupées, mais dessinées à part, et très belles.

Réfléchissant : C'est la Benois qui a été achetée pour l'Ermitage à un prince russe, un certain prince Kourakine.

Elle regarde ses propres mains en parlant et les dispose, la droite levée en l'air, la gauche posée plus bas, contre l'aîne.

Et elle reprend le crayon feutre noir pour écrire avec soin, comme si elle recopiait, d'une écriture inclinée :

C'est aux extrémités des corps que la grâce se révèle.

Cette phrase, il la retient comme une maxime, en la regardant.

Ses doigts semblent feuilleter un livre virtuel, quand elle se retourne vers lui : C'est qui déjà, le prince Kourakine ?

Ajoutant : Ce nom me dit quelque chose, pourtant.

Elle voulait dire : Quelque chose peut-être... comme un ambassadeur russe.

Puis elle prolongeait : Après le traité de Tilsitt, sur le radeau des deux empereurs, – un diplomate malheureux qui a vu approcher le grand carnage.

Elle se demande, comme celle qui le sait : Quel grand carnage, déjà ?

Il hasarde deux mots : La guerre...

La guerre, (elle ajoute) : des deux empereurs, oui, je vois...

Ajoutant, avec réflexion : Peut-être c'était ce fameux Kourakine à qui Napoléon avait fait une scène orageuse épouvantable . D'où sort la guerre en furie, après.

Ou alors, c'est son grand-père ou arrière-grand-père, qui avait acquis le portait de la Ginevra Benci, avec ses mains très belles. Il était quelque chose comme un ambassadeur auprès du pape.

Sa main feuillette maintenant un second carnet, elle lit du bout du doigt à voix haute :

*Deux faiblesses qui s'appuient
l'une sur l'autre créent une force.*

Elle s'est levée, ils font quelques pas tous les deux, en silence.

Arrivée à la hauteur du point de rencontre, elle s'écarte, sur la gauche, et se perd dans le va-et-vient de tous.

Mais ils se retrouvent, plusieurs jours après, au Café Bleu, devant les Grandes Lignes. Lui, plusieurs fois, est repassé par la gare, cherchant le hasard.

Elle est assise, le dos tourné. Dans ses mains, une mince brochure couleur de collection historique. À deux mètres, avançant lentement, il peut lire le titre à l'envers :

La Bataille de Montmirail

Elle se tourne vers lui : J'ai trouvé ça – tout à l'heure.

Il s'interroge à voix haute : C'est où, exactement, Montmirail ?

Il reste un instant en arrière, immobilisé par la question, comme si elle lui fournissait une ligne de position et d'attente. Mais elle, Léda, l'avait entendu qui s'arrête et questionne.

Elle se retourne : Nous avons les mêmes lieux de rencontre, – ou alors vous me traquez ?

Il affirme : C'est sûrement une traque.

Une traque pour quoi faire ?

La traque, (il cherche :) d'histoire.

Elle s'écrie : Quelle histoire !

Lui, il n'est pas sûr de savoir si elle interroge ou s'exclame.

Mais elle tourne vers lui une chaise. Il est autorisé ainsi à questionner : C'est quoi, dans cette histoire-là, ce qui vous intéresse ?

C'est (elle hésite, un long moment :) l'espace.

Quel espace ?

Il semble qu'elle prenne élan pour s'expliquer :
L'espace tordu –

Tordu – comment cela ?

Voilà –

Elle le laisse feuilleter la brochure, un moment.

En s'adossant mieux à sa chaise : Tout est tordu, dans cette histoire. Le prince Kourakine, donc, a subi la scène affreuse du grand empereur, recevant la lettre de son grand ami, l'empereur de Russie. Après toutes sortes de voyages de diplomates, c'est la guerre, – et la grande bataille, à Borodino près de la Moskova...

Elle continue : Aux dernières nouvelles, ils s'entre-tuent pendant des heures autour d'une Grande Redoute – avec des majuscules. C'est ça, la guerre.

Elle reprend : Puis, retour. Finalement on est en Champagne. À Montmirail, les Russes ont le dos tourné vers Paris ; et l'autre, l'empereur des français, comme il faut dire, a le dos – si l'on peut dire – à *la Russie*. Comme on dit : à la fenêtre.

La Russie, la Russie, (il a l'air de chercher :) elle n'est pas à côté d'ici.

Non, justement – elle est très loin. C'est donc un espace tordu, à très grande distance. Borodino – c'est comme retourné en Montmirail.

Mais alors ?

Ses mains, qu'elle a longues et très mobiles, comme on tient un pinceau, rouvrent la brochure et tournent rapidement les pages.

C'est justement ça, – c'est géométriquement, intéressant.

C'est la géométrie surtout, qui vous intéresse ?

Pas du tout, (elle le redit, plus lentement :) pas du tout. Ici, c'est la douleur, tête en bas.

Il s'est étonné : Vous sentez de la douleur, dans ces vieilles batailles-là ?

Il la regarde penser à voix demi haute, le coude appuyé sur un genou, le genou croisé sur l'autre, la pointe du pied légèrement balancée à mesure que s'accélère le rythme des mots et des mouvements, c'est comme si lui-même se parlait, elle dit soudain : Je sens la douleur qui monte tout à coup, à un minuscule signal.

La pointe de son pied a cessé soudain de battre la mesure et ce mouvement immobile continuait à dire ce qui n'était, d'aucune façon, prononcé.

Je vois ces combats de chair en bouillie, disait-elle, dans les tableaux splendides, où ils font partie de l'art, autant que la Sainte Famille ou l'Adoration des Mages. Comme dans *La Bataille d'Anghiari*, dont il ne reste que la simple esquisse.

Elle cessait à nouveau de parler, ses yeux semblaient regarder : Le plus beau dans l'Adoration des Mages, comme l'a peinte Léonard, c'est la façon des mages, de ramper au sol, comme des insectes.

Elle a l'air de regarder : On dirait même qu'ils vont manger la Vierge toute crue.

Puis elle reprenait le silence en manière de dégustation, mais c'était dans ses yeux un horrible dégoût qui passait. Lui, alors, regardait le dessin de la bouche, il lui semblait passer un doigt sur la lèvre supérieure ourlée finement. Dont le relief excédait, quand elle parle, ce qui fait lèvre en moyenne, – la lèvre, et les cheveux surtout, évoquaient une *autre* peinture, ou plutôt un dessin, du même Léonard justement, dont il ne trouvait pas le titre.

Le titre lui apparaissait, soudain, c'est : *Léda* – justement.

Depuis ce moment, elle garde pour lui ce nom – Léda.

Elle lui disait, en tournant la tête : Est-ce qu'on peut dire que cette chair en bouillie méritait ou non d'appartenir au si bel instrument et à sa variété de mécanismes ?

Sa voix avait souligné comme une citation, et comme en s'excusant, et pour rire.

Il l'interrompt : De qui parlez-vous ?

Elle répond tout de suite : Je parlais de Léonard, vous connaissez ces mots ? Je citais sa phrase sur les grossiers et les méchants. Qui ne méritent pas ce 'bel instrument'.

Elle redit, à l'italienne : *Leonardo*. Quand il parle du 'bel instrument' – du corps humain.

Il lui dit : Au même moment, je voyais un autre tableau de lui, – un menton et des lèvres.

Or cet ange d'Annonciation (il le dit d'une voix baissée) : vraiment, est femme.

Ils feuilletent ensemble le mince volume d'images, sur lequel s'appuie le carnet. Elle tient les deux dans la même main, elle feuillette de l'autre. Ils lisent parfois à voix haute les titres et références.

Dehors, ils se taisent un moment avant de se reprendre à parler. Il lui demande : C'est donc quoi, le *si bel instrument* ?

Et elle mettait du temps à répondre, attendant avec soin l'instant de traverser la rue houleuse : C'est le corps humain.

Il voudrait ajouter : Le corps féminin –

Mais elle a interrompu cette réponse : Non, il n'aime pas le corps de femme, il aime visage et vêtement, il aime les reflets, ombres et espaces.

Elle avait traversé la rue très vite et l'attendait, à demi retournée : L'ange de l'Annonciation et des Rochers est sûrement un jeune garçon.

Ils avancent sans raison ni direction, en prêtant attention aux seuls feux rouge et vert et au flux des piétons. Elle se retourne à nouveau, avec le geste suspendu d'au revoir.

Mais elle enchaîne, comme parlant à soi : Le corps est pour lui le si bel instrument, homme ou femme, par ses reflets d'univers, ses ombres, sa machinerie interne – par l'œil, surtout, qui saisit les reflets –

Il l'interrompt : L'œil est lui-même, reflet.

Vous-même, (il lui glisse dans l'oreille) : vous êtes ce reflet.

Son bras lui entoure l'épaule un instant.

Mais elle glisse sous ce bras et se dégage vivement en disant : Appelons-nous, pour vérifier les reflets.

Il reçoit le surlendemain une carte brève portant ces mots soulignés :

L'esprit se remplit d'autant d'images qu'il a d'objets devant lui.

Il tente de répondre ainsi, en soulignant : Le corps *se remplit d'objet* pour autant qu'il en a d'avance en lui l'image.

Mais il se demande si pareille réponse peut s'envoyer à Léda. Dans le livre sur *Léonard*, qu'il lui envoie en colis-simo, à l'adresse écrite au verso. Le dos, c'est *Léda*.

Le surlendemain pourtant il reçoit une autre carte, soulignée :

Les formes, les couleurs, tous les aspects des parties sont réduits à *un seul point d'univers ; et ce point est tellement merveilleux* – .

Il lui écrit, toujours soulignant : Ne dessine pas avec des contours définis, car il t'arrivera *ce qui arrive*.

Elle a répondu dès le lendemain :

Dispose donc les membres de tes figures en gros et veille à ce que *les mouvements soient appropriés*.

Il va lui écrire encore : Je dis et maintiens qu'il est beaucoup mieux de dessiner *en compagnie que tout seul*.

À nouveau, elle va répondre par retour :

Il t'arrivera ce qui arrive à beaucoup de toute sorte, le moindre – .

Ils se rejoignent peu de jours après. Lui connaissait maintenant le numéro du portable.

Retrouvés, ils se parlent très peu.

Mais il trouve naturel de demander : D'où venez-vous ainsi, où habitez-vous ?

Elle attend un moment tout en marchant déjà, elle répond : J'habite – la possibilité.

Mais déjà elle avait enchaîné : Une maison plus belle que la prose. Plus nombreuse en fenêtres. Supérieure en portes.

Ajoutant : C'est citation, bien sûr. J'habite une chambre. Plus assez de place pour les livres.

Il voudrait la questionner sur les portes. Mais ils marchent en silence maintenant, liés simplement par les mains.

Il lui dit : C'est quoi, votre souci.

Quand elle s'est tournée vers lui, il lisait un changement de visage et de regard soudainement, une brusque peur, mais qui aussitôt se faisait moqueuse.

Elle déclame presque, tout à coup, de façon soulignée : *Au Defterdar de Syrie...* Ajoutant : Le lieutenant du sacré sultan de Babylone...

Elle a déclamé à nouveau, mais doucement à mi-voix, dans le grand hall de gare :

La nouvelle catastrophe survenue
sera, j'en suis sûre, terrifiante
pour l'univers.
Bien des régions voient ce
sommets illuminés. Dans l'obscurité
il semble changer de forme.

Elle a dit, comme à regret, en marchant : Il me faut y aller.
Où cela ?

Disons pour rire : Justement ... chez le grand chef
Defterdar...

Il réplique : Ce n'est pas vrai.
Un peu vrai, – tout de même.
C'est quoi ?
Juste une adresse.

Puis elle ajoute : C'est d'abord un simple phrase, dans
le Voyage de *Leonardo*, justement. Là où il n'est jamais
allé. Mais qu'il a décrit : un Voyage en Orient. Dans le
Taurus – en Turquie – .

Elle revient sur sa question : C'est une adresse, pour le
Cinquième Monde –

C'est quoi, le Cinquième Monde ?

Il essaye de prononcer les majuscules, dans ces mots
inconnus.

Elle est évasive : C'est un mouvement, peut-être
intéressant –

Ils arrivent au pied de l'escalier des Grandes Lignes. Ils ont marché un moment sans parler.

Il regardait Léda, enlevée par l'escalier roulant et qui faisait signe d'au revoir en riant, pliée en deux au moment où sa tête allait disparaître en haut des marches, et faisant signe encore de la main tout en se redressant, la main parlant ainsi, à la hauteur des genoux.

Son visage penché pour faire signe – sur les marches roulantes – , ce n'était pas la *Léda* de Rotterdam, lourde, au musée Boymans, mais bien celle de la bibliothèque royale de Windsor, la tête penchée en avant, à gauche, les cheveux volant, déroulés, dans le courant d'air de la gare, mais les yeux grands ouverts dans l'adieu rieur, véritable étude de Léonard pour la tête de Léda, mais étude rieuse et mouvante, la taille flexible et mince qui se redressait, sur les marches de l'escalier roulant.

En la voyant disparaître en haut de l'escalier roulant, il croit voir voler ses vêtements, elle arrivera nue là-haut, il la voit dévêtue soudain, dont les étoffes tombent une à une, elle est volante, proche, elle tombe sur le côté.

Il la voit marchant dans la ville, jusqu'au moment où il ne peut plus imaginer.

“ Rappelle-toi, peintre, si tu fais un arbre de près, que tu verras ses feuilles de l'endroit et du revers, ton œil étant un peu au-dessous. ”

“ Elle s’est ourlée en elle-même, dans la déformation de l’ombre, la surface a son image partout – sur la surface opposée à elle. ”

Ils lisent tous deux le même livre, elle-même véritablement ourlée, contre lui.

“ Ainsi les images de toutes choses sont disséminées dans l’air.

“ Elle se condense dans la surface opposée à elle.

L’air est plein d’une infinité de lignes.

“ Elles se recourbent en elle.

“ Rayonnantes, elles se croisent sans se chasser. *Ainsi le corps*, posé dans l’air lumineux. ”

Il y songe. Aucun objet ne nous apparaît dans sa blancheur naturelle. Ainsi sa peau très blanche chasse les ténèbres, mais sa chevelure fait tomber la ténèbre sur son visage, la rendant plus rieuse, de plus grande gaieté. Sa pupille est plus grande maintenant, elle brille dans le noir, par sa noirceur. Cela est sujet du rire : qui filtre des lèvres, quand elles n’embrassent pas. La gaieté est devenue immense, en elle, mais grave.

On dirait qu’elle est elle-même le sujet de son rire. Car ce rire n’a pas d’objet : il rit de soi, quand simplement elle soulève le genou, le genou droit. Elle devient alors d’une intense gravité. Les bras se jettent, elle s’ourle à nouveau tout autour de soi, et de lui – .

Lui, il n’a jamais connu cet art de la tresse, et à ce point. Il lui parle au visage, il la porte à la bouche, il se rappelle que c’est le sens d’ad-orer, il se souvient du mot de l’ancienne langue : ‘a-orer’.

Il prononce tout bas pour elle : Je l'a o r e, oui, je l'*aore* pour tous jours.

Il dit, contre elle : Je dis cela pour elle – qui est ici –

Il prononce pour elle, à nouveau : Pour elle, pour tous jours, qui seront.

En lui écrivant, il feuillette des livres très anciens, il cherche à retarder le moment d'écrire, dont il pense qu'il est prématuré ou inadéquat.

Pourtant il lui écrit : Une femme dira-t-elle “ tu es à moi ”, “ à ton feu mon feu ” – celle qui dirait ça, je l'ai saluée.

Mais il a évité le point d'interrogation. Comme une main arrête une corde vibrante ou empêche un verre dans sa résonance.

Et pourtant il referme avec soin l'enveloppe, il recherche le timbre. Il regarde avec attention les images anciennes d'Égypte, il cherche les pages nouvelles.

Ses yeux cherchent en pensée la ligne vivante qui dessine la surface de la blancheur du corps allongé et les gestes mouvants des genoux.

*La partie de la surface du
corps qui recevra sous un
plus grand angle.*

Ainsi il la suit des yeux, dans la pensée. Car l'œil se trompe moins que l'esprit.

Comme pour le peintre : La main ne peut suivre cette fois le chemin de l'œil.

Mais il se donne à lui-même le souci d'une bataille à organiser dans l'espace et à rendre visuelle et, dès lors, presque vraie ou réelle.

Tu feras d'abord la fumée de l'artillerie mêlée à l'air avec la poussière soulevée par le mouvement des chevaux. Tu feras rougeoier les visages, l'air, les escopettiers.

Cette rougeur ira se perdant
à mesure qu'elle s'éloigne
de sa cause.

Allongés l'un dans l'autre, ensevelis, elle l'entend qui dit tout bas, comme pensant tout haut : Quelle différence...

Elle lui demande : Quelle différence de quoi ?

Il s'ébroue, plongé encore : La différence entre –

Doucement il s'éveille, de la plongée en elle : La différence entre la bataille –

La bataille : elle demande, à peine plus tard : de quoi ?

Je pensais à la différence. Entre la bataille d'Anghiari – et l'autre, la bataille de quoi, déjà ? – Montmirail...

C'était dit comme en songe.

Ce sont, (il s'arrête, avant de dire) : ce sont vos batailles.

Elle demande, un moment après : Pourquoi à moi ? Quel rapport ? Entre les deux...

Il répond, après un moment : Il n'y a pas de rapport.

Il va préciser, tout à coup : La Bataille d'Anghiari se dit avec un B majuscule, puisque c'est un tableau de notre grand Leonardo. L'autre bataille n'a qu'un b minuscule...

En se redressant, il dit, surtout : La différence, c'est que –

Puis lentement : La Bataille d'Anghiari est perdue, par le plus grand peintre.

Un moment après : La bataille de Montmirail est gagnée – par la plus grande défaite...

Mais elle s'exclame, en se dégageant : C'est un vrai tableau de bataille, ici. Un tableau double, dessiné à deux.

Elle ajoute, assise à demi : C'est vraiment une fresque, de si bon matin.

Il répond avec retard : Ce n'est pas le matin, c'est une heure. Déjà.

Il se sépare d'elle, lentement, avec soin, comme on détache un mot l'un de l'autre, il lui dit : C'est délice comme une défaite, dans la plus grande victoire.

Doucement il la déplace, à la façon d'un échiquier : Si tu écarter les jambes assez, l'espace entre les jambes sera un triangle équilatéral.

En parlant il lui déplace lentement les jambes, les écarte et les réunit, et à nouveau les écarte, il lui dit : Dis-moi si jamais ce fut fait. Dis-moi si rien de pareil fut jamais fait.

Lentement il l’embrasse, là où le triangle est équilatéral, à son sommet.

Et il lui dit à mi-voix : C’est *sous* l’esquisse d’une jambe de cheval en vue de la Bataille d’Anghiari, que surgit le dessin à l’encre de *Léda*, agenouillée et nue.

Il commente, tout bas : C’est pour ça que je suis si bien renseigné.

Il dit encore : Elle a les jambes serrées, (il referme doucement le triangle ouvert :) parce que le cou du cygne s’élève à son côté, et il se tord de désir.

Les troncs gonflés de sève, (dit-il encore :) dans la Salle des Axes, celle des fantaisies d’osier, à Milan, ne font qu’agrandir les belles tresses de chevelure. De *Léda*.

Ajoutant : Ce qui fait de nous la métaphore l’un de l’une.

Mais elle interrompt la description : Parle-moi *plus* de la Bataille d’Anghiari, je te parlerai de la bataille de Montmirail, si tu veux.

Je ne sais guère (il lève les mains pour capituler).

Anghiari, dit-elle, c’est deux fois une bataille fraternelle entre des Milanais et des Florentins.

C’est le devoir de vacances commandé à Leonardo par un Gonfalonier à Florence.

Puis elle précise avec des yeux qui la voient : C’est le formidable combat pour posséder l’étendard.

Et aussi : On se tue magnifiquement, pour un bout d’étoffe.

Tous deux avec lenteur se déplacent et se lèvent, puis à nouveau sont allongés auprès l’un de l’autre.

Mais elle décrit maintenant avec véhémence : La bataille de Montmirail n'est pas un échec comme ta Bataille d'Anghiari, c'est la victoire de celui qui n'a plus ni troupes ni chance. Dans la malchance, il puise la chance. Il avance à contre front.

Qu'est-ce que c'est, (il demande distraitement :) le contre front ?

Je vais te dessiner, (elle se lève :) *ça*.

Elle étend les bras : Suppose que la fenêtre soit le pays ennemi et que le lit soit l'ennemi en armes.

Elle touche du bras la fenêtre et du bout du pied le lit étendu au sol : Voilà, tu attaques le lit, avec le dos tourné à la fenêtre. C'est le contre front. Tu avances, vers l'ennemi en armes, en ayant derrière toi le pays ennemi tout entier.

Lui, interroge : Tu peux gagner la bataille, ainsi ?

Sans doute, (elle réplique, lentement :) puisque lui, a gagné. Il est entré dans le lit.

Elle ajoute, victorieusement : *C'est ça, Montmirail.*

Mais *Anghiari*, alors (elle bat le sol, du pied :) c'est comment ?

Au sol, il s'allonge à nouveau tout à fait, sur le lit : Moi, je vais te dire : *Anghiari*, est-ce que *ça* n'est pas, justement, un peu comme Borodino, en Russie, au cœur de la Russie sur la Moskova ? Je vois *ça* comme une bataille autour d'un étendard. Une Grande Redoute, de pur chiffon.

Elle dit : Borodino ? C'est surtout, exactement là où commence Montmirail.

Il fait le geste d'apercevoir : Borodino et Montmirail, c'est bien la même et seule bataille, qui continue. Par-dessus des milliers de kilomètres...

Il plie les genoux et les détend brusquement : C'est comme des genoux qui se déplient, – d'un point à l'autre dans l'espace.

À Anghiari, (il le dit en pointant du bout du pied un point dans l'espace :) tout se passe autour d'un point de combat qu'il s'agit d'arracher. Là, tu m'as dit, c'est un étendard.

Elle enchaîne alors avec précision : À Borodino, c'était sûrement une quantité de drapeaux en pur chiffon, la Grande Redoute –

(Elle y mettait des majuscules, en prononçant.)

De la main, il la tire par la cheville et la fait délicatement tomber sur le lit au sol, en la retenant par ses poignets, il dessine sur son ventre : Ici c'est la grande redoute et plus loin, *là*, c'est la victoire, à portée de la main.

Et là, (il a mis le plat de la main très doucement sur le triangle de la toison :) là c'est l'enjeu, mais on ne sait pas encore s'il a été gagné vraiment.

Sa main descend avec lenteur entre les deux surfaces vivantes et doucement les écarte à nouveau l'une de l'autre, en même temps il lui disait : On appelle *cuisse de verrerie* l'arche portant les fours, là où coule la silice fondue ou quelque chose comme ça. Qui devient le verre.

Ensuite il disait : Et le souffle cuisant s'abaisse et remonte dans cette arcure.

Sa voix se prolonge quand il se tait un moment et reprend comme on cite un traité : L'ombre la plus obscure ne voit aucune des deux *sources* lumineuses.

Sa main est descendue jusqu'au pli vivant et liquide, elle en écarte les lèvres et elle entre dans leur repli, descend jusqu'à la source et remonte plus lentement encore et touche ce qui fait saillie au-dessus.

Il dit tout bas avec un peu de rire dans la gorge :

un bouton vermeillet

ou un rubis servant de fermeillet

Et lui se laisse glisser le long du corps chaleureux et il descend jusqu'à la pointe du triangle dans la légère odeur de femme.

Il lui dit : J'aime goûter à ton rubis.

Longtemps elle demeurait comme en sommeil, parcourue de tressaillements et d'instantanés de gémir, comme en crise de larme, puis paraissait vraiment dormir.

Mais elle bougeait un peu maintenant, soudain sa voix était très claire : Il faudra –.

Lui, interroge sur cette nécessité qui s'interrompt : Il faudra quoi ?

Il faudra, (elle reprend son souffle :) il faudra que tu me racontes la bataille de Montmirail.

Mais il rétorque : Mais je ne sais rien de cette bataille-là.

Elle riposte, d'une voix qui laisse sans réplique : Alors je t'apprendrai. Mais c'est toi qui devras raconter.